

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 73 (1934)
Heft: 45

Artikel: On tot fin bambanard : (patois de La Forclaz)
Autor: Djan Pierro
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226076>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :
Pache-Varidel & Bron
Lausanne

ABONNEMENT :
Suisse, un an 6 fr.
Compte de chèques II. 1160

ANNONCES :
Administration du Conteur
Pré-du-Marché, Lausanne

LE « CONTEUR VAUDOIS »

Le « Conteur », ce journal qui n'est jamais comme 1.
Ne coûte que trois francs, si l'on s'abonne à 2.
Pas méchant, ni sceptique, ou mesquin, ou et 3.
Il a montré souvent de l'esprit comme 4.
Il ne vous parle pas de meurtres, de lar 5.
De financiers véreux, de malfaiteurs oc 6.
De faillis, de banquiers emportant la cass 7.
On le lit en famille, ayant bien fermé l'h 8.
Car il est attachant, amusant, toujours 9,
Et quand on le possède, on a le para 101

Sami.



ON TOT FIN BAMBANARD

(Patois de La Forclaz).

ME n'oncllio Aldophe ètâi bambanard (scieur de long); é râve aprâi cé metchi avoué dé Valdoustans qu'avont bambanâ, y a grand temps, le bou por le tsalet de la Dzâu carrâie. Di adon, on le reincontrâve per tui lou carré avoué sa granta bambânna que lui terive amoue di déssus le bock (chevalet), et son valet, le Marc, mon cousin, bâs di dézo. Dévant dé râssi ona granta piellie, é faillhâi li fère on tré avoué on fi rodzo por râssi bé drâi, et me n'oncllio réquemiandâve todzor à son valet dé râssi fenameint dé côute le tré. On bé dzor, l'oncllio que sé maufiâve, vint bas di déssus le bock, avese amoue et dit u Marc :

— Yo est te le tré ? I ne le vaïo pas mé.

— Le tré, répond le Marc, tot motset, le tré est dein le râsson (sciure).

On âtre iâdzo que râssivont u bord de tsemin de la Golettaz, on villhio Angliche que passâve per lé, et que ne sâve pas on mot dé français, lâu demande le tsemin d'Huâimoz. Et moutrâve la tserrière ein deseint : « Yémoz ? Yémoz ? »

— Tiet mé dis-to, li fâ l'oncllio ? T'â mau ? Se t'â mau, té faut consultâ et té fère asoigni.

On âtre coup qu'on prédicâre li âve volliu dévèsâ de tsemin de ciel apré li avâi demandâ le tsemin de Plliambouâi, l'oncllio sé vire contre son valet, fâ ona pecheint' eccliatâve de rire et li dit :

— Acâuta-vâi cice que couedhie mé duâtchi le tsemin de paradis et que ne sâ papi cé dé Plliambouâi. *Djan Pierro dé le Savoies.*

FOLIE DE JEUNESSE

A notre époque de matches, de records, de prouesses de tout genre, rien ne doit plus nous étonner, pas même si M. Picard atteignait la lune un de ces quatre matins, et surtout en revenant. Records de vitesse en auto, en train, en avion; de hauteur dans l'atmosphère et de profondeur dans la mer; de légèreté unie à la puissance d'un moteur; de durée... pour un couple de danseurs; matches de tennis, de foot-ball, de boxe; prouesses de marcheurs, de cyclistes,... d'équilibristes (au figuré comme au sens exact). Il ne manque que le record de la lenteur, et encore, s'il faut en croire le bon poète Verhaeren, il a été décerné,

dans son pays, à « celui qui maintient le plus longtemps une même pipe allumée ».

Ayant lu « Les Fumeurs » de Verhaeren, il vint à l'idée de l'étudiant Max de proposer un match d'un nouveau genre : il tenait à se mesurer en habileté de fumeur avec tel ou tel de ses camarades. Au cours d'une de leurs réunions, au moment où les cerveaux échauffés se donnaient toute licence, Max interrompit les discussions animées, le chassé-croisé des mots piquants ou légers, et d'un ton à la fois jovial et ironique, s'écria :

Mes amis, il manque de fumée ici. (on se voyait encore), de la bonne fumée de pipe. Vous fumez trop paresseusement. Foin de ces succursaires méticuleux qui font tellement durer leur plaisir qu'ils s'endorment béatement, comme des moines repus ! J'en vois, qui se négligent, brûlant allumettes sur allumettes, et qui ont besoin d'un crachoir : une « sucette » leur conviendrait mieux. Qui veut se mesurer avec moi pour expédier en fumée deux grammes de tabac, le plus rapidement possible ? Qui veut être un as de la pipe ?

La proposition est accueillie par une bordée d'exclamations. On se regarde, on s'interroge, on discute l'enjeu et on convient que le gagnant recevra une pipe en écumé.

Franz, un Bernois francisé, relève le gant. Le tabac est pesé ; deux pipes ordinaires, en buis, de même calibre, sont apportées du magasin et, à un signal donné, nos deux champions commencent les opérations. Ils bourrent prestement et savamment leur fourneau, flambent allumette et tirent à qui mieux mieux sur leur tuyau d'ambre. Campés solidement sur leur siège, pour augmenter leur résistance, face à face de chaque côté de la table, ils se surveillent et s'excitent mutuellement, sous les regards amusés et narquois de leurs camarades. Leurs joues se creusent à chaque aspiration, qu'ils prolongent jusqu'à la dernière limite ; ils prennent à peine le temps d'expulser la fumée, de peur de ralentir la combustion. Ce ne sont pas des volutes bleuâtres et transparentes qui les enveloppent, mais des nuages, des tourbillons épais et compacts, au travers desquels leurs regards ont de la peine à se rencontrer.

Les bouffées s'éclaircissent... ce n'est plus que de la vapeur. Un coup sec et un petit tas de cendres piquées de braise témoigne d'un travail bien fait. L'écart de durée n'est que de quelques secondes.

La dernière pincée de tabac glisse dans le fourneau brûlant et les deux locomotives reprennent avec une nouvelle ardeur leur lancer de nuages. Les deux champions pâlisent sous l'écoeurement qui les gagne ; ils domptent avec peine leur envie de cracher et leur salive et leur dégoût. Ils s'acharnent à terminer le plus tôt possible et à crâner devant la galerie, dont les remarques baissent à mesure que la fumée s'épaissit dans la salle soigneusement fermée contre le premier froid de novembre.

Franz garde son calme et de l'index exerce une adroite pression sur le foyer ; il tire longuement, en un crescendo régulier, comme un fumeur consommé, tandis que Max s'énervé et halète, aspire goulûment à s'étouffer, si bien que lorsque Franz crie « fini ! » en secouant son calumet, lui, Max, lance avec sa dernière

bouffée sa pipe à tous les diables, saute à la fenêtre pour donner essor à sa bile irritée et respirer à pleins poumons.

Et les acclamations de retentir : Honneur à la vieille garde bernoise, que l'air du bon Pays de Vaud a rendue invincible !

Revenu à lui-même, Max avoue la folie d'une telle gageure : elle pourrait bien, dit-il, me dégoûter à jamais de la pipe et même du tabac.

— Et marquer le début de l'ère des économies, lui répond-on. A quelque chose folie est bonne.

— Parlez-moi, ajoute Max, d'une pipe bien culotée, dégustée à tout petits coups, à petit feu couvé sous la cendre, d'une pipe qui ne vous laisse que l'arôme du tabac et de la clarté dans l'esprit. *A. Gaillard.*

LUVI ET SA LISETTE

*Lo Luvi et la Lisette
N'ont jamé bin pu s'accordâ :
On les ouïssâi disputâ
Le tsecagne reinmodâve..*

*Por çosse, por cein,
Por dei vein
Ti lè dzo et fère la chetta ;
Mâ vouequie qu'on part dè tein
Lo Luvi l'è mau ein train :
Paret que lo medzi lâi grâve,
Que l'a dâo mau à soclliâ*

*Et que châ
Tot coumeint âo mécanique..
Mâ po lo visitâ, bernique !
L'ont, pardieu, teri lo verrou,
Et se lameintant ti lè dou :
Lo Luvi, lo pourô gaillâ,
Tant l'a pouâire de trépassâ,*

*Et la Lisette
Tant l'a pouâire que s'ein remette !*

Sami.

UNE DAME ET SON CHIEN

En n'apprendrai rien à personne en disant qu'il est des voyageurs rudement sans gêne et que ces voyageurs sont parfois sans s'en douter, les persécuteurs des gens timides.

Par exemple, il vous est certainement arrivé de vous sentir, en chemin de fer ou en tramway, écrasés par un gros monsieur qui s'étale sur la banquette... ou par une dame qui vous marche sur le pied.

Une histoire symbolise très bien cette constatation ; elle est connue.

Un Anglais (les Anglais sont renommés pour leur sans-gêne), porteur d'un panier en osier, entre dans un compartiment de chemin de fer et, au lieu de poser son colis dans le filet au-dessus de lui-même, a soin de le placer au-dessus d'un placide voyageur installé en face de lui.

Le train roule. Soudain, quelques gouttes tombent sur le visage du voyageur placide. Celui-ci, curieux, intrigué, s'informe auprès du propriétaire du panier :

— Whisky ?

— Nô... répond l'autre... Fox-terrier.

C'est à cela que je pensais l'autre jour en voyant entrer dans notre compartiment une dame et son chien.

Elle commença beaucoup moins par nous de-